

# *Je prendrai par la main les deux petits enfants*

*J'aime les bois où sont les chevreuils et les faons,*

*Où les cerfs tachetés suivent les biches blanches*

*Et se dressent dans l'ombre effrayés par les branches ;*

*Car les fauves sont pleins d'une telle vapeur*

*Que le frais tremblement des feuilles leur fait peur.*

*Les arbres ont cela de profond qu'ils vous montrent*

*Que l'éden seul est vrai, que les coeurs s'y rencontrent,*

*Et que, hors les amours et les nids, tout est vain ;*

*Théocrite souvent dans le hallier divin*

*Crut entendre marcher doucement la ménade.*

*C'est là que je ferai ma lente promenade*

*Avec les deux marmots. J'entendrai tour à tour*

*Ce que Georges conseille à Jeanne, doux amour,*

*Et ce que Jeanne enseigne à George. En patriarche*

*Que mènent les enfants, je réglerai ma marche*

*Sur le temps que prendront leurs jeux et leurs repas,*

*Et sur la petitesse aimable de leurs pas.*

*Ils cueilleront des fleurs, ils mangeront des mûres.*

*Ô vaste apaisement des forêts ! ô murmures !*

*Avril vient calmer tout, venant tout embaumer.*

*Je n'ai point d'autre affaire ici-bas que d'aimer.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

